

Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature

Volume 78

Number 1 *Scénographies romanesques africaines de la modernité*

Article 13

6-1-2012

Odile CAZENAVE et Patricia CÉLÉRIER (2011). Contemporary Francophone African Writers and the Burden of Commitment.

Hervé Tchumkam
Southern Methodist University

Follow this and additional works at: <https://crossworks.holycross.edu/pf>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Tchumkam, Hervé (2012) "Odile CAZENAVE et Patricia CÉLÉRIER (2011). Contemporary Francophone African Writers and the Burden of Commitment.," *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*: Vol. 78 : No. 1 , Article 13.
Available at: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol78/iss1/13>

This Compte Rendu is brought to you for free and open access by CrossWorks. It has been accepted for inclusion in *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature* by an authorized editor of CrossWorks.

Odile CAZENAVE et Patricia CÉLÉRIER (2011). *Contemporary Francophone African Writers and the Burden of Commitment*, Charlottesville, University of Virginia Press, 246 p.

La critique littéraire africaniste peut se réjouir de la parution d'un nouvel opus, riche dans le fond et le contenu, et qui va rapidement s'imposer à tout chercheur désireux d'approfondir ses connaissances sur la littérature africaine de langue française. Alors qu'on pouvait croire que la problématique de l'engagement de l'auteur est éculée, Odile Cazenave et Patricia Célérier mettent à la disposition des sceptiques et des spécialistes plus ou moins avertis des littératures francophones leur ouvrage intitulé *Contemporary Francophone African Writers and the Burden of Commitment*. Pourquoi tant d'ironie ? Simplement parce que le livre paraît dans un contexte où, lors d'un colloque sur la littérature et la philosophie à Taiwan l'été dernier, un collègue a à peine dissimulé son étonnement de m'y voir parler de la pertinence de la philosophie politique de Carl Schmitt jusqu'à Giorgio Agamben et autres pour l'herméneutique des littératures de l'Afrique et de sa diaspora. Le scepticisme du collègue, par ailleurs professeur de philosophie continentale comme on dit aux États-Unis, se résumait en une formule simple : on sait, arguait-il non sans hauteur, que les littératures africaines ne traitent que des dictatures et en tant que tel, on ne comprend pas bien comment on pourrait leur trouver une inflexion théorique ou philosophique.

Bien qu'elles ne s'engagent pas directement dans une recherche philosophique, Cazenave et Célérier réussissent le tour de force qui consiste à articuler sous un éclairage tout à fait nouveau la question de l'engagement dans les littératures africaines de langue française. Intéressant et saisissant, le travail des deux spécialistes d'études francophones postcoloniales l'est d'abord du point de vue d'un regard thématique, ensuite celui de la focalisation – bien que rapide –, sur l'instance de la légitimation du discours africain et l'institution littéraire en Afrique francophone et enfin, ce que je vais nommer les nouvelles scénographies esthétiques du roman africain francophone.

Divisé en quatre chapitres qui correspondent à quatre mouvements critiques, l'ouvrage propose une analyse historique de l'engagement politique dans la littérature africaine francophone mais s'attèle aussi à décrypter les manières dont les écrivains se sont généralement positionnés par rapport au fardeau représenté par l'engagement. D'abord, Cazenave et Célérier offrent une lecture solide de ce qu'elles considèrent comme le « canon » du roman africain, en insistant sur le rapport de l'écriture réaliste comme forme et contenu à l'engagement comme thème, à partir du contenu anecdotique des romans choisis. Dans un second temps, et c'est probablement le chapitre le plus inspiré, il s'agit de reconsidérer la littérature africaine sous l'angle de la problématique mémorielle. On se

réjouit, dans ce chapitre, de l'expérience d'une lecture qui dépasse le simple repérage des instances de la mémoire dans le roman africain, mais qui entre en dialogue avec des problématiques originales développées par des philosophes et historiens (Pierre Nora, Benjamin Stora, Paul Ricœur, etc). Quoique les auteures ne se positionnent jamais face au problème théorique posé par l'éthique du témoignage¹, la partie qui traite des textes sur le génocide rwandais se singularise par le soulignement d'une pratique originale dans l'écriture africaine. Comme le notent Cazenave et Célérier, le projet « Rwanda : Écrire par devoir de mémoire » aura réussi à étendre l'horizon esthétique du roman africain en suggérant de nouvelles pistes de la représentation du mal, jusque-là théoriquement pensées dans le seul cadre de la littérature de la Shoah :

The project has helped expand the representational system and the textual strategies hitherto essentially defined by Holocaust Literature. It may also be construed as having provided an initial venue for the expression and conceptualization of the suffering endured during and after the genocide (95-96).

Les deux derniers mouvements de l'ouvrage revisitent les nouvelles formes esthétiques du roman africain qui dérivent du désir des écrivains de prendre leur distance de la notion d'engagement telle que perçue par la génération d'écrivains africains qu'on dira militants. Ce sont la violence et l'immigration qui sont soigneusement autopsiées par Cazenave et Célérier. On retiendra de cette partie une belle glose sur l'immigration et la mise en fiction des rapports entre la France et l'Afrique, ainsi que les nouvelles articulations et métamorphoses de la publication et la diffusion du roman africain. Ainsi dégagées, les articulations de l'engagement d'Odile Cazenave et Patricia Célérier avec ce qui mérite d'être qualifié de cartographie esthétique du roman d'Afrique noire francophone, on reconnaîtra sans la moindre hésitation le mérite aux auteures d'être parvenues à rigoureusement défendre leur geste critique dont les contours ont été énoncés dans l'introduction :

Our analysis posits a third model for contemporary francophone African literatures. Refusing to pigeonhole this corpus in the worn-out dichotomy of committed versus non committed texts, we consider it as one where pluralistic aesthetic commitments are an integral part of its elaboration. Many of the current Francophone African texts are self-reflective – as opposed to strictly self-referential – in the sense that their writers are generally cognizant of what is being written by their contemporaries elsewhere in the world and have an understanding of the complexities of their postcolonial situation (4).

L'objection qu'on peut formuler à cette prise de position tient en effet à une question que les auteures éludent et qui a affaire avec cette volonté affirmée des écrivains francophones de montrer qu'ils sont au courant de ce que font leurs confrères à travers le monde. En effet, ne pourrait-on

¹ Voir Giorgio Agamben, *Ce qui reste d'Auschwitz*, Paris, Payot et Rivages, 1999.

pas percevoir en cette nouvelle posture du sujet écrivant une attitude qui maintient les littératures africaines dans un cercle de légitimation par l'ailleurs ? L'écrivain africain de nos jours serait-il obligé d'étaler sa connaissance de la littérature européenne ou asiatique pour se légitimer ? En était-ce autant pour la génération des Mongo Beti, Williams Sassine, Cheikh Hamidou Kane et autres Pius Ngandu Nkashama ? Car au fond, il faut bien remarquer qu'entretenir un réseau intertextuel est une chose, et se légitimer ou se faire valoir par la connaissance qu'on a des autres littératures en est une autre. Il me semble qu'on peut soutenir l'argument que refuser de prendre la voie de l'engagement, c'est aussi s'engager pour soi-même et donc, bien souvent, en faveur des potentats locaux et des réseaux d'influence de la « république mondiale des lettres », jadis cible privilégiée de la génération militante dont traitent les auteures dans le premier chapitre de leur ouvrage. Dans la même veine, les deux critiques auraient pu insister sur l'appel « pour une littérature-monde » en langue française face à laquelle elles prennent leur distance et à propos de laquelle elles posent des questions on ne peut plus pertinentes. Cela dit, on se serait attendu à ce qu'elles suggèrent, ne fut-ce que de manière passagère, que les stratégies de légitimation et de quête de la popularité de la nouvelle génération d'écrivains africains francophones passent bien souvent par ce que Graham Huggan a nommé le « *postcolonial exotic* » (2001), qui apparaît parfois comme une déclinaison du droit au non engagement, lorsque cela ne recouvre pas une forme excentrée de l'engagement visant à satisfaire un lectorat avide de détours ethnographiques.

Par ailleurs, on est frappé et un peu surpris par le fait qu'en dehors d'une mention rapide à la page 167 des émeutes urbaines de 2005 en France, aucun développement ne s'ensuit. Or, étant donné les conditions de production et surtout de réception des littératures dites de banlieue en France, un détour par ce corpus aurait très probablement permis de nuancer davantage la problématique de l'engagement chez les écrivains africains francophones. De la même manière, parce que les « *Contemporary Francophone African Writers* » du titre de l'ouvrage comprennent aussi les écrivains francophones du Maghreb, on regrette l'absence de geste comparatiste vers les littératures francophones d'Afrique du Nord, avec lesquelles les littératures étudiées par Cazenave et Célérier entretiennent plus que des rapports de filiation, d'étonnantes ressemblances du point de vue de l'histoire littéraire et des trajectoires esthétiques. Mais on peut aussi comprendre que pour un travail qui couvre l'évolution des littératures africaines francophones sur plus d'un demi-siècle, il n'aurait pas été facile d'associer l'Afrique du Nord.

La question qui demeure sans réponse et que la lecture du convaincant ouvrage d'Odile Cazenave et Patricia Célérier me suggère est la suivante : au sortir de l'ère de l'engagement politique contre la colonisation et la postcolonie, les littératures francophones d'Afrique sont-elles capables

de focaliser sur le détail du quotidien et de redécouvrir l'ordinaire à l'instar de ce que note Njabulo Ndebele pour les littératures sud africaines au lendemain de l'apartheid?² En attendant de pouvoir répondre à cette question, il ne fait l'ombre d'aucun doute que *Contemporary Francophone African Writers and the Burden of Commitment* constitue un répertoire nécessaire à la réévaluation des écritures africaines en langue française. En clair, l'ouvrage d'Odile Cazenave et de Patricia Célérier soulève des questions sérieuses pour l'avenir esthétique des littératures africaines. Mieux, situant leurs analyses au point de rencontre entre esthétique et politique, les auteures indiquent à qui saura lire, que non seulement les littératures africaines ne se résument pas à l'écriture des dictatures et de la violence, et que c'est suivant des modalités originales et variées, quand bien même elles le feraient. Pour cette raison, il est clair, au terme de la lecture, que les littératures africaines en langue française constituent indubitablement un creuset de la réflexion sur la condition postcoloniale, et plus généralement sur la condition humaine. En cela, et ce n'est pas leur moindre mérite, Cazenave et Célérier suggèrent des pistes d'exploration de l'imaginaire francophone qui inspireront à coup sûr des étudiants de thèse à la recherche de sujets de réflexion, ainsi des chercheurs plus ou moins consacrés en études littéraires africaines francophones.

Hervé TCHUMKAM
Southern Methodist University

² Njabulo Ndebele, *Rediscovery of the Ordinary. Essays on South African Literature and Culture*, Scottsville, University Of KwaZulu-Natal Press, 2006.